

vailleurs, en tant que classe, ne participeront pas de façon consciente (et donc organisés de façon ad hoc) à l'élaboration et à l'application du plan. Le stalinisme a exproprié les travailleurs de tout pouvoir politique et économique. Ce que l'aile libérale de la bureaucratie tchécoslovaque a ressenti, ce sont les conséquences funestes de ceci à cause de la crise économique qui risquait, à terme, de se transformer en explosion politique. Elle propose donc de réinjecter un peu de pouvoir économique aux consommateurs, ce qui, tout en modifiant les tensions sociales, ne peut que la favoriser. Il est caractéristique que ce ne soit que dans la dernière période (juillet 1968) que la question des conseils ouvriers ait été posée, et nous verrons d'ailleurs pourquoi.

---

9. Il est incontestable que la réforme économique accroît, en un certain sens, le rôle joué par les travailleurs dans l'économie. D'abord, elle les « intéresse » à la production dans l'entreprise avec tous les aspects positifs et négatifs que peut donner une autogestion à la yougoslave. Ensuite, elle leur permet d'agir sur la production en tant que consommateurs, c'est-à-dire après coup et avec un poids proportionnel à leur revenu. Mais dans tous les cas, et ce n'est pas un point secondaire, il ne s'agit pas d'un renforcement de la participation des travailleurs en tant que classe, mais, au contraire, l'ensemble de ces mesures risque de perpétuer l'effritement de la conscience socialiste. Pas plus en se servant de la contrainte administrative, qu'en utilisant les leviers économiques qui sont ceux d'un système bourgeois, on ne peut parvenir à la société socialiste.

Il faut comprendre que toute réforme économique a des conséquences subjectives qui, à leur tour, deviennent des faits objectifs. L'étude historique concrète de la dégénérescence stalinienne, que nos réformateurs ne font pas, est riche d'enseignements à ce sujet.